

PAS UN MYTHE, JUSTE UNE VIE GILLETTE

Huit années dans un pensionnat catholique, où il entra à cinq ans à peine, façonnèrent sa formation. Les religieuses, avec discipline et rigueur, tentèrent de modeler son caractère et son éthique, lui enseignant que le respect, la ponctualité et la parole donnée sont des formes de liberté. Plus tard, sa mère biologique s'y essaya à son tour, sans grand succès.

Puis vint la note censée ne laisser aucun survivant : une note insuffisante en italien. Non pas une simple erreur scolaire, mais une chute qui en aurait arrêté plus d'un.

Pas lui.

Ferdinando Frega choisit de se relever et de tout réécrire : son histoire, son destin, et jusqu'à la manière dont il la raconterait.

De cette expérience est né ce que beaucoup appellent le style et la classe. Pas une affectation. Pas une règle de vie. Plutôt une autre manière d'être au monde, hors format.

À treize ans, il découvrit le rugby et, dix années durant, il le mena de front avec son travail. De ce terrain, il apprit l'endurance, le sacrifice et la force silencieuse de l'équipe.

Il est marié depuis trente-trois ans et père de trois enfants.

Sa carrière professionnelle le porta bien au-delà des frontières de l'Italie. Après dix-huit ans dans la vente pour Gillette Italia et ses filiales, il prit une décision qui allait changer sa vie. Il quitta sa mère et partit à travers le monde en quête de nouvelles expériences professionnelles, jusqu'à exercer dans soixante-cinq pays et en cinq langues.

Il revint en Italie par amour pour sa propre famille. Ce qui l'y attendait, pourtant, c'était un autre métier, inattendu : accusé.

Dix-huit procès pénaux et administratifs. Quatre-vingt-cinq années de détention requises au total.

Pourtant, les tribunaux ne cessaient de répéter la même formule :

acquitté — le fait ne constitue pas une infraction pénale.

Il a toujours été un homme de faits. Il remit lui-même la charge de la preuve aux procureurs — mais ils n'y crurent pas.

La traduction officieuse semblait toujours la même : « Nous sommes désolés, mais nous n'arrivons pas à comprendre ce que vous faites, ni comment vous le faites, ni pourquoi vous le

faites. Nous vous avons classé avec les autres. Le problème, c'est que vous n'êtes pas comme les autres. »

Au moment même où toutes les tempêtes semblaient passées, le défi suivant arriva.

Les hôpitaux.

Six épisodes de coma clinique. Une espérance de vie allant de quarante-huit heures à trente jours tout au plus. Et chaque fois, à côté de son lit, reposait un cercueil.

Il le regardait.

Il souriait.

Et il le laissait toujours là.

Un jour arriva même la facture des pompes funèbres.

6 arrêts de corbillard. Réservation du cercueil. Double enveloppe, taille XXL. Huit porteurs mobilisés pendant trente heures. Manutention et astreinte. Taxes et TVA. 3 500 euros.

Il ne fallut pas longtemps pour comprendre que c'était le moment idéal pour que naisse sa littérature.

Là où d'autres voient des obstacles, il voit des détonations.

Des occasions d'apprendre, de résoudre, de transformer.

Comme la fois où il déclencha l'algorithme d'Amazon : un incident qui aurait coûté cher à la plupart, et qui lui valut au contraire un cadeau signé Bezos.

L'indépendance.

De cette vie est né gillettenarrative.com, un projet littéraire, musical et cinématographique bâti autour d'une seule marque et d'un seul héritage.

En son centre se trouve la Saga Gillette, cinquante volumes enregistrés auprès du Bureau du droit d'auteur des États-Unis.

Le projet tout entier vit selon une philosophie simple :

nous ne vendons pas, nous donnons accès.

Et tous à chercher la même chose.

L'arnaque. Parce que quelqu'un qui ne vend pas, ne monétise pas et n'encaisse pas cache forcément quelque chose.

Du moins selon eux.

Ma famille pense que j’ai compromis mon équilibre mental. Pour la forme, elle évite de me traiter de fou ou de dément.

Elle préfère un mot plus élégant :

déséquilibré.

C’est peut-être vrai.

Il y a peut-être plus de vérité dans cette histoire qu’il n’y paraît.

Mais ma mère Gillette m’a appris une règle simple :

si tu veux vendre quelque chose, tu as bien des options, et la première, non la dernière, est de le donner.

Une chose, en revanche, est certaine.

Quand Ferdinando Frega cessera d’écrire, il ne restera pas seulement ses mots.

Il restera les faits.

Et dans ces faits, chacun trouvera un morceau de lui.

Et celui qui voudra vraiment savoir qui il était n’aura pas à le chercher dans les salles d’audience, dans les hôpitaux, dans les livres ou dans les légendes.

Il lui faudra simplement espérer que le monde en enfante un autre.

Ferdinando